

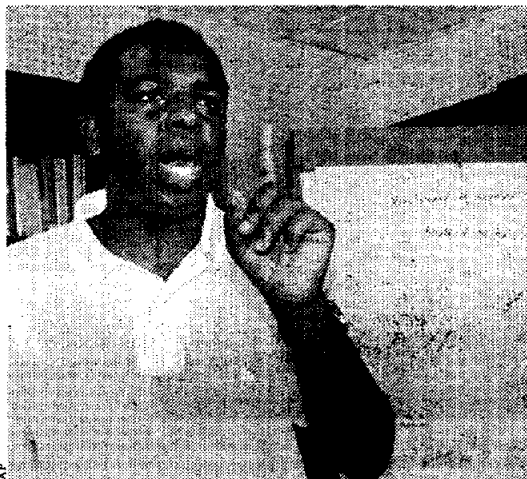
Un prêtre rwandais dément avoir été complice du génocide

Réfugié en Ardèche, le père Wenceslas s'estime victime d'un complot.

Le père rwandais Wenceslas Munyeshyaka a décidé hier de rompre le silence dans lequel il s'était cloîtré, et a réagi hier, avec véhémence, aux accusations de complicité de génocide, qui s'accumulent, depuis la découverte de sa retraite dans une paroisse de l'Ardèche (Cf. *Libération* du 20 juin 1995). Responsable de l'accueil des réfugiés dans sa paroisse de la Sainte-Famille de Kigali, au plus fort de la guerre et des massacres, entre avril et juillet 1994, il aurait livré de nombreux Tutsis aux machettes des miliciens, et aurait, en revanche, offert la vie sauve à plusieurs jeunes filles tutsies qui avaient accepté de coucher avec lui. Des accusations confirmées par des dizaines de témoignages de rescapés de la Sainte-

Famille, recueillis tant par des associations internationales de défense des droits de l'homme, des journalistes que par *Golias*, la revue française de la Ligue catholique progressiste, qui a longuement enquêté sur la complicité de l'Église rwandaise dans le génocide.

«Je suis victime d'accusations ignobles et sans fondements», a rétorqué l'ecclésiastique, qui est persuadé d'être «la victi-



Le père Wenceslas Munyeshyaka hier à Paris.

me d'un complot organisé par le FPR», le Front patriotique rwandais, vainqueur de la guerre et majoritaire au sein du gouvernement rwandais. Et pour appuyer ses dires, le prêtre a exhibé hier

«Je suis victime d'accusations sans fondements.» Le père Wenceslas compte porter plainte pour «diffamation et tortures psychologiques», contre la revue catholique Golias.

une liste, établie par le ministère rwandais de la Justice, des «principaux commanditaires, organisateurs et auteurs présumés du génocide et des assassinats politiques commis au Rwanda», l'an dernier. Sur les quatre cent quarante-six noms de «génocidaires» qui y figurent, celui de l'abbé Munyeshyaka Wenceslas occupe la 421^e position, avec une simple annotation: «c/o paroisse

Sainte-Famille à Kigali. Criminel».

Visé par deux plaintes distinctes, déposées auprès des procureurs de Paris et de Montpellier par des survivants et des parents de victimes du génocide, le père Wenceslas, qui a été accueilli en France à l'initiative de l'Église catholique, a affirmé hier qu'il ne tenterait pas de se soustraire à d'éventuelles poursuites judiciaires. Il a en revanche affirmé qu'il allait porter plainte pour «diffamation et tortures psychologiques», contre la revue catholique *Golias*. Dans un numéro spécial à paraître cette semaine, la revue confirme ses accusations en publiant douze nouveaux témoignages accusateurs, ainsi qu'un rapport de l'association anglaise African Rights, mettant le prêtre en

cause. Rose Rwanga, qui avait trouvé refuge à la Sainte-Famille avec sa fille, après que son mari et ses deux fils aient été massacrés par les miliciens hutus, accuse notamment le prêtre d'avoir livré des listes de réfugiés tutsis aux assassins. «Je n'ai jamais établi de listes», s'est défendu dans un premier temps l'abbé Wenceslas avant de reconnaître qu'il avait «établi des listes pour les officiers de la Minuar» (la Mission des Nations unies au Rwanda), dans le cadre des évacuations de réfugiés. «Le père Wenceslas commença à interroger les réfugiés sur le camp qu'ils préféraient rejoindre» témoigne Rose dans le rapport d'African Rights. «Nous devions dire si nous voulions aller du côté du FPR ou du côté du gouvernement. Le choix aurait dû être secret, mais il ne le fut pas. Le père Wenceslas, après avoir fait les listes pour chaque camp, en donna une copie à la milice et une autre à la Minuar. C'était un moyen de nous livrer dans les mains sanglantes des assassins.» Le 14 juin, les miliciens pénétrèrent dans l'enceinte de l'église de la Sainte-Famille et emmenèrent une cinquantaine de réfugiés dont les noms étaient couchés sur une liste préétablie. Tous furent exécutés à l'arme blanche ●

ALAIN FRILET